

## DROLE DE ZEBRE

N

once Zèbre était l'audacieux propriétaire d'un beuglant. Tout simplement nommé « Chez Zèbre », ici l'on danse à toute heure, ouvert de cinq à sept. L'écriteau cependant mentionnait que les boiteux n'étaient pas acceptés et qu'il fallait avoir tous ses vaccins.

Bien sûr Nonce avait peu d'amis, qui lui rendaient bien. Il avait le pied bien fait, à défaut d'autre chose.

Son ascension avait été fulgurante, ses parents lui avaient inculqué des valeurs morales sûres, ainsi crachait-il dans tous les bénitiers, n'oubliait-il jamais de battre sérieusement tous les enfants de la paroisse et besognait-il activement et consciencieusement sa bonne à tout faire, Angéline d'O, fille reconnue du marquis d'Escampette mais pas de sa mère, hélas !

Nonce avait quelque éducation et afin de parfaire certains dons pressentis il s'était alloué les services d'un philosophe à ses moments perdus.

C'étaient ainsi des pensées élevées dès potron minet sur le temps qui passe, la pluie et le beau temps ; en voici un extrait :

*Ô splendeur délétère de mon âme confondue,  
Dans le creux de ta paume, de mes lèvres je te bois  
Que ne suis-je le faune au sabot pourfendu  
Pour humer le fumet de ton cul  
Ô Laurine !*

Bien sûr, cela n'était guère délicat en dépit de quelques rimes éphémères et Laurine s'en foutait bien de Nonce ; le plus beau cul du comté n'attendait point qu'on le piquât au poinçon du poète.

Nonce était seul et les choses de la nature le travaillaient tant et si bien qu'il lui devenait fort malaisé de veiller à ses affaires ; ainsi restait-il couché du soir au matin et vice versa ; ô dépression de moi dépressive — mais je m'é gare, je ne dois rien raconter, rien de plus pour le moins. Son Major d'hommes, un solide gaillard monté comme un âne (non ce n'est sûrement pas ce que vous imaginez, lecteur libertin) et doté d'un organe puissant, dont il usait avec largesse, s'était ouvert de la situation à un sourcier du coin qu'il connaissait ; un Sage vaguement magnétiseur et malheureux en ménage. L'un ne va pas sans l'autre, comme de bien entendu.

— Je me suis installé dans le provisoire, dit Nonce.

— Partout où il y a de la vie, il y a de la mort, répondit le Sage de façon énigmatique.

— Dois-je prendre des notes ? Attendez je m'y perds. Voyons que me faut-il comprendre ?

— Voilà, ça fait un louis, à la revoyure et que Dieu vous bénisse. Au nom de la mère, de sa sœur et de ma cousine Adèle, de Dieu.

Dame cela faisait cher la devinette !

Puis le Sage, ancienne gueule noire reconvertie dans la divination de campagne, s'endormit d'un coup sur sa chaise, sans que Nonce s'y attende. Il cherchait une femme, on lui prédisait la mort de l'humanité. Quelle blague.

Nonce s'adressa alors à un loueur d'enfants qui tenait boutique sur la Place aux Emmurés. Léon Faut avait bonne réputation et il prêtait à des dames sur le retour qu'un gros désir d'enfants taraudait des bambins tout joufflus qui à l'occasion faisait à dada sur mon bidet sur des messieurs comme il faut. L.F lui parla d'une foire à la bourgeoise au lieu-dit le Lieu. Nonce peu sûr d'avoir saisi le nom du lieu se fit répéter le lieu plusieurs fois au risque de passer pour un âne.

Comme quoi, l'on en revient toujours à l'âne et conséquemment au Major d'hommes qui s'était attaché à nonce, comme un chien à son maître.

— En route mon ami, le temps presse, le plaisir n'attend pas. Considérez mon cher l'opportunité qu'il me faut saisir à bras le corps. Une femme m'attend dont la peau tiède posée en cataplasme sur la mienne réchauffera mes ardeurs assoupies.

Ah poésie quand tu nous tiens !

La paire d'amis ainsi ravaudée mena bon train de par les routes cabossées de trop de pieds, traversa des guets recouverts de vase où fleurait bon l'alcool de riz, s'enfonça dans des fourrés si denses qu'ils se tenaient la main de peur de se perdre.

Pour faire court, la promenade fut aimable, sous un soleil complice.

À la croisée des chemins, deux arbres pendus de frais portaient une pancarte sur laquelle ils purent lire que tous les premiers lundis des mois d'été au lieu-dit le Lieu, impasse de Beaumarchais, avait lieu une foire dont la renommée n'avait cure des frontières; un cœur barré d'une dague faisait un arrière plan; plus de doute, c'était bien là et nulle part ailleurs que Nonce Zèbre se rendait.

Encore ébloui par l'audace du dessin dont les rondeurs palpitantes traversées de ce pic laissaient présager quelque rencontre merveilleuse et délicate, Zèbre déjà reprenait sa course délurée. Sourd aux jurons épouvantables poussés par le Major qui traînait la patte mine de rien, Le brave homme se sentait pousser des ailes.

Puis se voyant enfin comme léviter au-dessus de son corps à présent délesté du poids du destin, il se posa alors en entrechat sur un sol moelleux qui comme de bien entendu se déroba aussitôt.

Ah, se disait-il, l'air est frais, la brise douce et la vie moins contrariante qu'il n'y paraît. Et en contrariété, il s'y connaissait; le Major lui fit donc grâce d'explications.

L'on entendait au loin des flonflons de musette et le ciel apprêté comme un dimanche perdu dans la semaine, laissait éclater des feux si artificiels que Nonce en fut secoué.

Vous êtes-vous ainsi jamais demandé, aimable et circonspect lecteur, ne serait-ce qu'une fois, quel était le sens dans lequel vous vous démeniez avec tant de vigueur? Bref, si le destin ne vous secouait pas énergiquement par-derrière après quelque béate introduction?

Moi, je le confesse, cela m'est arrivé, et je peine encore à m'asseoir sur mon séant pour tirer les conclusions qui s'imposent. J'escomptais naïvement des délices d'un *Fatum* plus pernicieux qu'un corps au pied et plus insistant qu'une veuve auprès d'un curé.

Pour faire court quand les espérances sont grandes les déconvenues le sont aussi. La vie n'est souvent qu'un long patatras.

Puis tout à coup brutal revirement, un innommable coup de massue asséné en pleine tête et métaphoriquement suspendu aux ailes du temps, fit tournoyer Zèbre sur lui-même. Le Major compta cinq tours, se signa à l'envers en mouillant son index, jeta une gousse d'ail en l'air à tout hasard et dit :

— Monsieur Nonce, reprenez-vous, qu'est-ce à dire ? Etes-vous souffrant mon maître ?

— Mais mon ami, ne sens-tu rien venir qui monte en toi à la vue de cet incroyable spectacle. Devrais-je toujours te tenir la main alors que déjà elle se glisse en mon endroit pour que vienne la jouissance ? Mais ouvre donc les yeux grand nigaud, regarde donc toutes ces femelles en déroute qui nous détournent du droit chemin !

*With a slow and humid hand he pointed out at the flow of buxom creatures whirlind around before gaping middle-aged men.*

Bertille était à vendre pour cent louis. À la mort de son époux survenu quelques jours plus tôt et songeant déjà aux embêtements d'une existence désargentée, cette dernière avait pris la décision, en honnête femme qu'elle était, de se vendre à un Monsieur aimable bien sous tous rapports et désireux d'entretenir une vertueuse bourgeoise.

Seulement, ô bizarrerie de la nature, la dame était accompagnée d'un âne dont malgré les suppliques elle refusait catégoriquement de se départir. Dernier et ultime legs de feu son mari, Donat était un âne placide quoique lunatique.

Bertille en avait fait un confident patient et complaisant, qui jamais ne la contredisait ; agitant doucement ses longues oreilles affutées gris repassé, l'animal, à force de se frotter à sa maîtresse, à ses pots, à ses pommades, avaient acquis de singulières manies de petite femme en goguette, des airs sucrés, des mouvements apeurés et alanguis qui ravissaient sa maîtresse et faisaient sa fierté.

Zèbre tenta bien quelques bordées pour évincer la bête de laquelle il pressentait quelque sombre rivalité, mais Bertille était jolie et encore fraîche pour ses quarante ans ; il en avait soixante, en paraissait vingt ; à cette époque le temps qui passe défiait les lois de l'apesanteur, plus les bonnes gens vieillissaient plus elles avaient belle figure.

Le temps faisait la nique au temps, c'était de saison.

La charmante compagnie prit alors le chemin du retour et ne se quitta plus guère.

Jusqu'au départ du Major d'hommes et de Donat, par un jour gris et pluvieux.

Un âne pédéraste et un Major d'hommes à jaquette, c'est bien l'histoire la plus perverse et insensée qui m'ait été contée.